



LORENZO MONACO vers 1422

De grand matin, le premier jour d'une nouvelle semaine, des femmes du groupe de Jésus, de Nazareth viennent vers la pénombre du tombeau où l'on a déposé Jésus.

Elles se heurtent, tout d'abord, à une lumière éblouissante.

Et elles ne voient pas ce qu'elles cherchaient à voir : un cadavre ; elles voient autre chose : le vide.

Et ce passage par le vide du tombeau les désarçonne, les déconcerte totalement et leur fait peur.

"SAISIES DE CRAINTE, ELLES BAISSAIENT LE VISAGE VERS LE SOL."

La mort a laissé un vide et le vide créé par la disparition du corps de Jésus est pour elles : source d'in vraisemblance. *"ELLES NE SAVAIENT QUE PENSER..."* Ben, oui !

Et ce n'est que peu à peu sans doute, qu'elles commenceront à comprendre et aussi, plus lentement les disciples, qu'il ne s'agit pas simplement du vide laissé par la mort de Jésus, mais c'est, peut-être, le vide d'un "monde nouveau" comme il était déjà écrit dans les premiers versets de la Bible (Genèse) : *"LA TERRE ÉTAIT INFORME ET VIDE..."*

Ce n'est plus un vide laissé par l'impossible, mais c'est le vide qui appelle à tous les possibles.

Le tombeau est vide, c'est indéniable ; mais elles commencent à pressentir qu'il est surtout OUVERT.

Et cela change tout ; c'est inversé totalement.

Oui, le tombeau est vide, mais il est OUVERT.

"Pourquoi, cherchez-vous le VIVANT parmi les morts ?"

Cette parole dit aux femmes que le vivant ne peut pas être dans un tombeau.

Sans doute nous est-il dit, à nous aujourd'hui la même chose : vous ne rencontrerez le vivant que dans les lieux de vie ; dans les cœurs humains et dans les lieux où se construit la vie, où l'on se bat pour elle.

Là où des hommes et des femmes luttent pour la paix, la justice, le respect, la beauté, du travail pour tous...

Mais la question centrale reste : ***"Qu'est-ce que la Résurrection ?"*** Personne n'a assisté à la résurrection ; nul n'a été témoin du fait. Alors ?

En 2006, **JOSÉ REDING**, un grand théologien namurois, était interrogé par ANDRÉ-MARIE DOUILLET, pour VERS L'AVENIR, sur ces questions décisives.

Il disait : *" Je pense que l'essentiel qui a été transmis au cours des siècles du christianisme est lié à la résurrection.*

Et ce qui est étonnant, dans l'histoire du christianisme, c'est qu'on s'est pratiquement disputé sur toutes les questions. Mais il n'y a pas encore eu réellement de débat sur : qu'est-ce que la Résurrection ? Et nous faisons comme si on le savait. Et pourquoi cela ? Parce que pour la plupart d'entre nous, la résurrection, c'est 'croire à l'au-delà' "

Pour José REDING et d'autres, la foi en la résurrection est née chez les juifs du scandale qu'il y a dans les consciences quand un JUSTE est assassiné.

Par exemple, chez nous, quand Julie et Mélissa sont assassinées, il y a eu un scandale énorme dans le public. Bien sûr, il y a un scandale dans toute conscience quand on perd quelqu'un de proche ; on préférerait que la mort n'existe pas.

Mais c'est un scandale bien plus fort quand c'est un Juste qui est assassiné.

La perception juive de la qualité de la vie, liée à une foi en Dieu, est traumatisée. Et finalement, les disciples, hommes et femmes, quasiment tous juifs se disent : *"Ce n'est pas possible que Dieu laisse*

assassiner un Juste, injustement".

C'est de là qu'est née l'idée de la résurrection.

Et pour moi, dit José, être chrétien aujourd'hui, c'est avant tout, être témoin de ce goût pour la vie et sa qualité dans un monde où cela ne va pas de soi, un monde excessivement complexe, fortement marqué par des violences de tous genres.

Et la qualité de la vie, le combat pour qu'elle existe, c'est une révolte contre l'injustice des innocents assassinés, affamés.

C'est un combat pour une société de fraternité juste. Et au cœur de ce combat, qui peut être très dur, il y a aussi une tendresse de PARDON pour les autres et pour soi. Cette alliance des deux fils : de la justice et de la tendresse, c'est cela qui fait la vraie fraternité (songeons à Mandela) et la vraie vie.

Finalement, sur le récit concernant le mystère de la résurrection de Jésus, les évangélistes ne concordent pas entre eux mais ils s'accordent tout de même sur **trois choses** :

La **première**, l'expérience de Pâques ne fut pas l'aboutissement de la réflexion des disciples ; cela vient d'ailleurs.

La **seconde**, les disciples, ont accueilli la nouvelle non pas avec soulagement mais avec scepticisme, et leur résistance à croire prendra du temps pour disparaître.

La **troisième**, c'est la nouvelle de Pâques qui révèle aux premiers chrétiens que Dieu n'était pas du côté des bourreaux, même s'ils prenaient la loi religieuse juive pour eux et voulaient défendre l'honneur de Dieu ; non, le Seigneur était du côté de la victime.

Par conséquent, il est trop court d'expliquer Pâques par un phénomène d'hallucination collective des disciples ou d'auto-persuasion, refoulant la réalité.

La découverte que ce qui s'était passé au Golgotha n'était pas finie ; elle est venue contredire le sentiment d'échec des proches de Jésus.

Cette expérience spirituelle forte, imprévue, a conduit les disciples à INVERSER leur regard sur la Croix. Celle-ci ne représente plus pour eux l'échec mais une nouvelle vie à mener. Et on le voit : les disciples reprennent courage.

La mémoire commence et avec elle l'aventure chrétienne.

Cette aventure continue aujourd'hui, cahin-caha.

Sommes-nous partie prenante ?

Je l'espère profondément pour nous.

Car, cela en vaut la peine !

